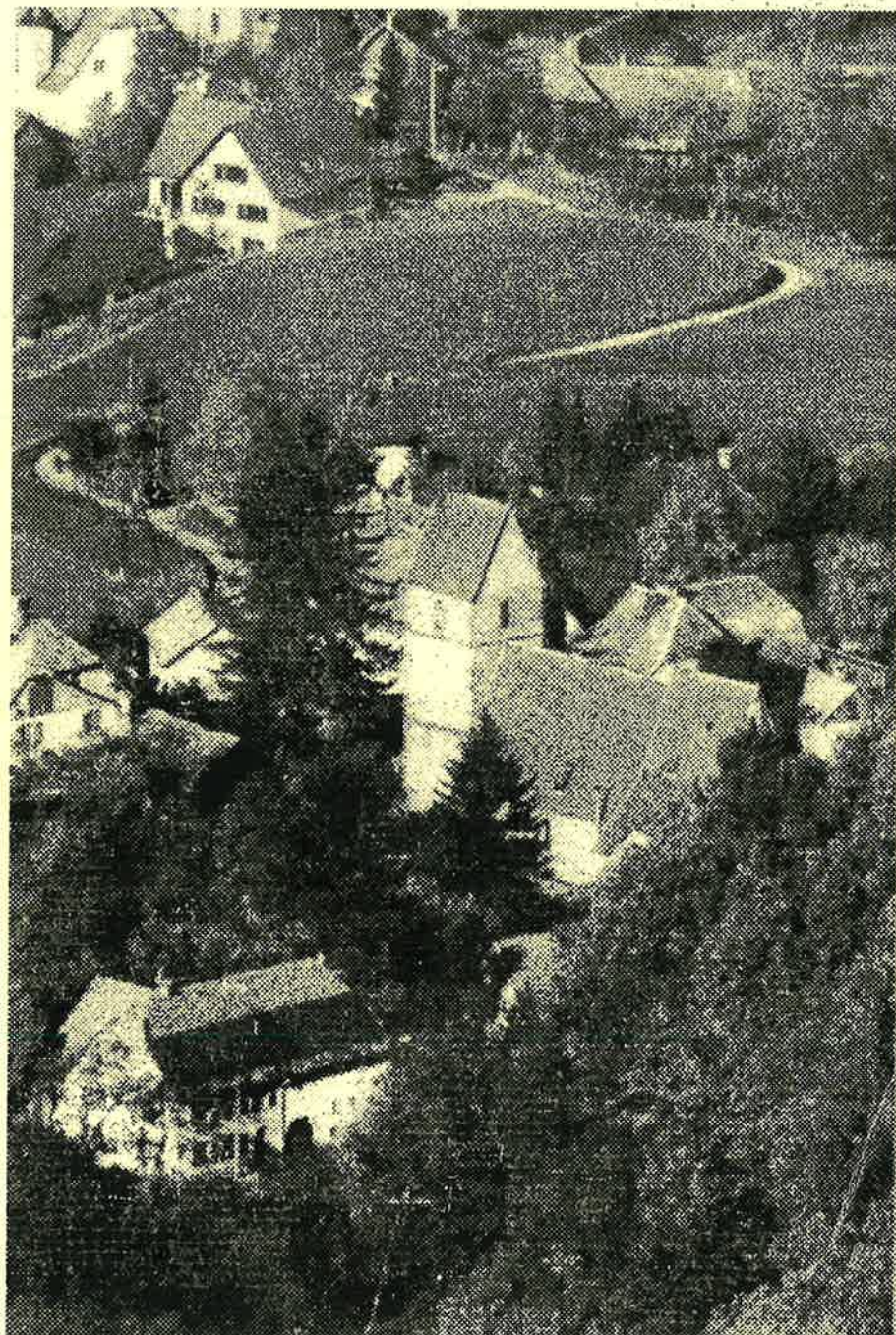
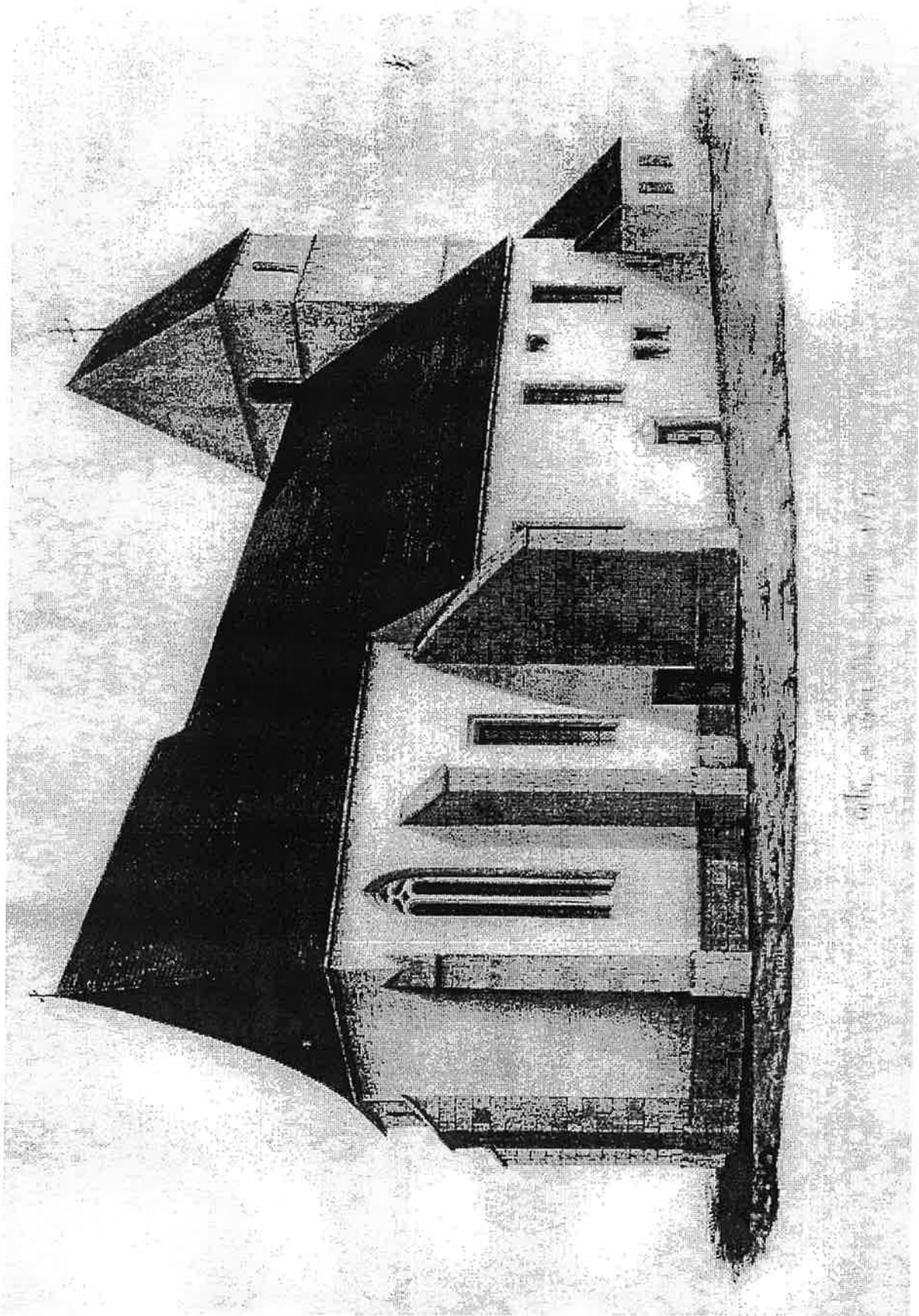


L' EGLISE DE SAINT-PIERRE-SUR-L'HATE



**ASSOCIATION
"DES PAYSAGES, DES HOMMES, DES TRADITIONS"**

JUIN 1990



Eglise de Saint-Pierre-sur l'Hâte (Dessin de J. STUMPF)

SOMMAIRE

	Page
PREFACE	1
I BREF HISTORIQUE	2
II DESCRIPTION DE L'EGLISE	6
A. Le Narthex	6
B. La Cloche	9
C. La Nef	9
D. Le Choeur	11
III L'EGLISE DU DEBUT DU SIECLE A NOS JOURS	15

PREFACE

La plaquette que nous avons le plaisir de vous présenter est le résultat d'un travail bénévole ; sa réalisation a été conçue dans le seul but de soutenir une oeuvre : la rénovation de l'Eglise de Saint- Pierre -sur-l'Hâte (pour laquelle est ouvert un compte bancaire*).

C'est pourquoi je tiens à remercier les personnes - et en particulier les membres du Conseil d'Administration de P.H.T. - qui ont consacré leur temps et leurs compétences au service de cette oeuvre : toutes l'ont fait dans un esprit totalement désintéressé.

Ma gratitude va spécialement à Béatrice WEIS qui a établi le texte de cette plaquette, à Georges JUNG qui a tiré de sa collection les photographies permettant son illustration et à Jean-Marc VALENTIN qui s'est chargé de la réalisation technique.

Jacques ROEDER
Président de "Paysages, Hommes, Traditions"

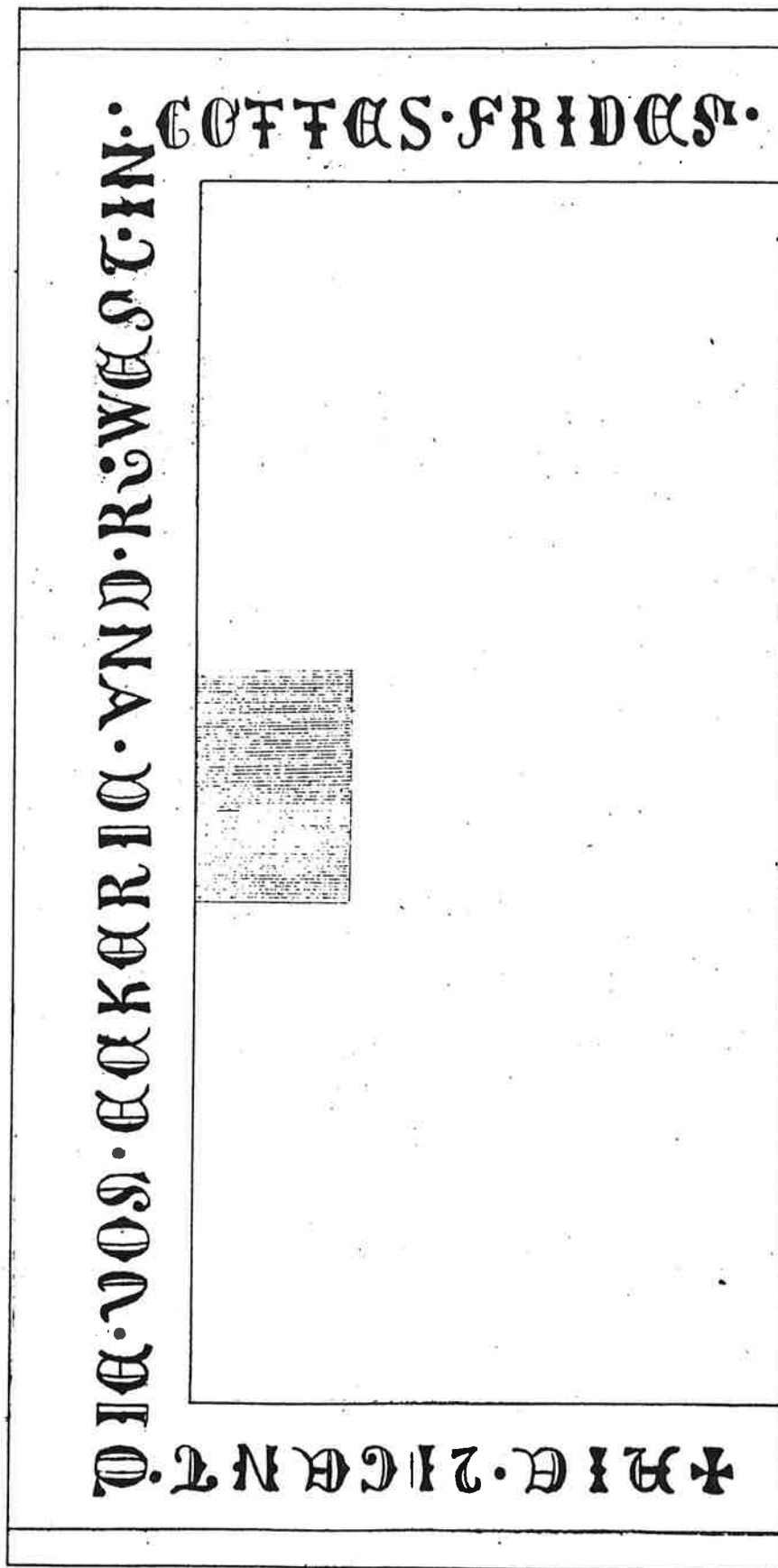
* compte C.M.D.P. 138 883 60

UN BREF HISTORIQUE

L'église actuelle que nous allons visiter existe mais son histoire est essentiellement une légende. Pour bien faire, il faudrait fouiller le sous-sol et les documents du fonds de Ribeaupierre aux Archives Départementales du Haut-Rhin (fonds E).

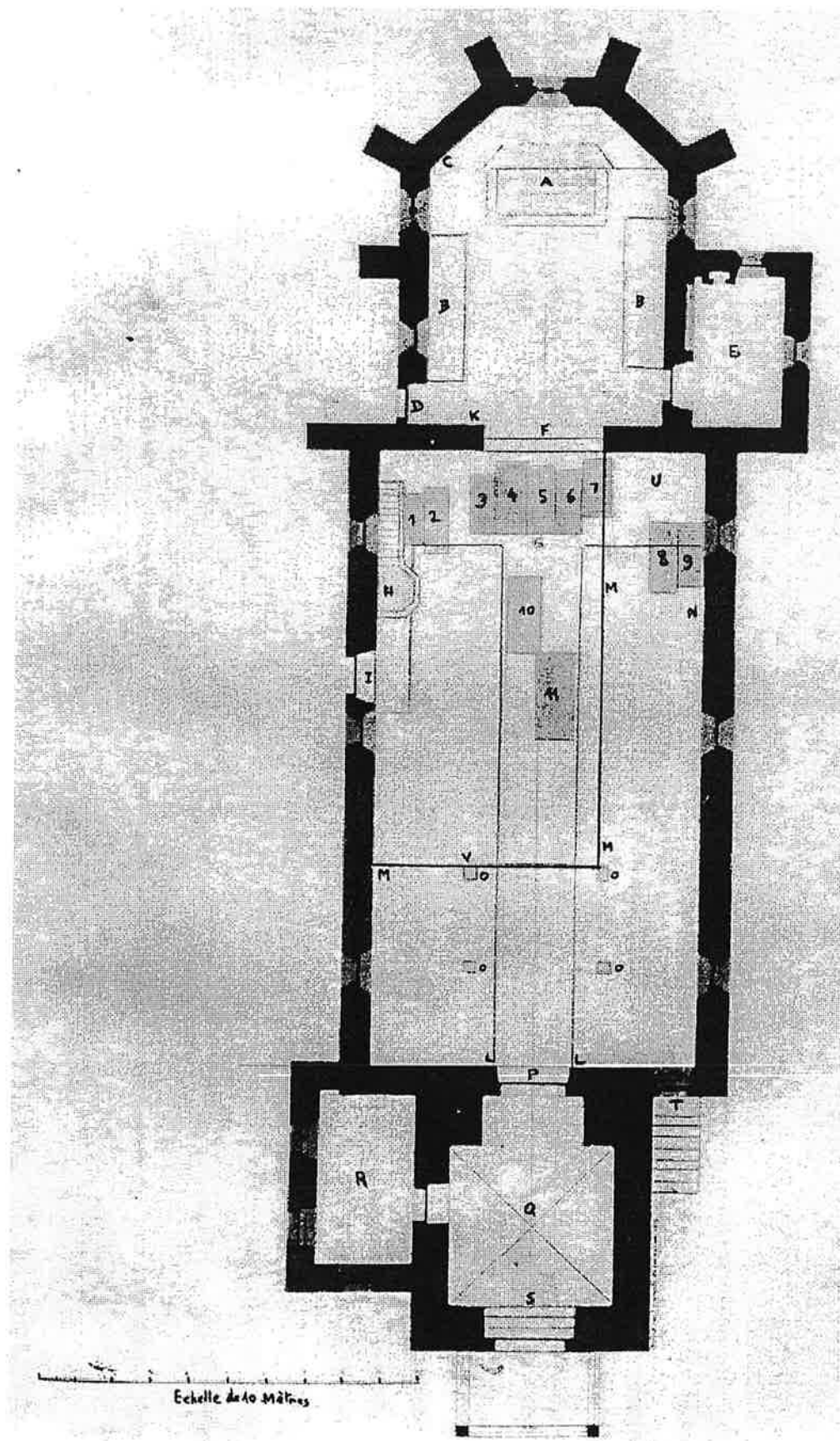
La légende, par la bouche de Belhomme et de Richer de Senones (XIII^e siècle), nous rapporte qu'au cours du IX^e siècle, un ermite du nom de Guillaume (Wilhelm) serait venu s'installer en ce lieu sauvage. Il y fut bientôt rejoint par Achericus (Eggerich), nom courant à cette époque. Leur réputation de sainteté attira beaucoup de monde ; quelques autres se joignirent aux deux ermites. Si bien que bientôt se constitua un petit monastère et, au cours du X^e siècle un certain Blidulphe arriva de Moyenmoutier et "réforma" la petite communauté qui devint prieuré bénédictin dépendant de Moyenmoutier (dans l'actuel département des Vosges). Ces premiers moines furent peut-être à l'origine de l'exploitation des mines qui ne devinrent fameuses qu'au XVI^e siècle. Pendant quelques siècles les tombes de Guillaume et d'Achéricus attirèrent les pèlerins.

Plus bas dans la vallée, Sainte-Marie-aux-Mines n'existait pas encore ; quelques maisons groupées sur la Lièpvrette sont attestées dès le XIV^e siècle, la Lièpvrette formant la "frontière" : du côté vosgien, les terres appartenaient au duc de Lorraine qui se fit par la suite ériger un châtel symbolisant sa présence, entouré d'un grand parc (à l'emplacement de l'actuelle Mairie et des anciennes usines Koenig). Au cours du XIV^e siècle, on érigea l'église de Sainte Marie-Madeleine dont il ne subsiste que le chœur dans le vieux cimetière (rue Muhlenbeck, alors rue du Tir). La Maison de Lorraine faisait partie du Saint Empire Romain de Nation Germanique, dans lequel se trouvait d'ailleurs également l'autre rive de la Lièpvrette où des Seigneurs d'Eschery (Ekkerich) apparurent un beau jour (cf photo p. 3) ; le village d'Ekkerich se constitua à l'emplacement de l'actuel Echery dont le nom était "descendu" du plateau qui continue lui aussi à porter le nom d'Eschery perpétuant ainsi le nom de l'ancien ermite.



Pierre tombale de Ekkerich à Lièpvre (Document LESSLIN)

"HIE LIGENT DIE VON ECKERIC
UND RUHENT IN GOTTES FRIDEN"



Plan de l'église (J. STUMPF - 1854)

EXPLICATIONS DU PLAN DE L'EGLISE

Parmi les 11 tombes, celles qui portent les N° 1 et 2 paraissent être les plus anciennes ; leurs inscriptions sont indéchiffrables.

N° 3, tombe d'une jeune fille de la famille HIPP, morte en 1566 ;

N° 4, tombe d'Antoine Tinsler, directeur (Bergherr) des mines d'Eschery, mort en 1563.

N° 5,6,8 , tombes sans inscriptions.

N° 7, tombe portant un écusson et la date de 1551.

N° 9, tombe portant une croix sculptée.

N° 10 et 11, tombes dont les inscriptions, en caractères romains sont illisibles.

A Autel au fond du chœur.

B Stalles.

C Plan où se trouve une armoire sculptée (en pierre) représentant deux arbres qui se croisent par le haut.

D Porte moderne donnant sur le cimetière.

E Sacristie catholique.

F Grille en fer séparant le chœur de l'église.

H Chaire.

I Porte donnant sur le cimetière portant le millésime de 1531.

K Plan où se trouve une pierre portant le millésime de 1576.

L Lignes qui indiquent les bancs de l'église.

M Lignes qui indiquent la place qu'occupent les tribunes.

N Porte murée portant le millésime de 1561.

O Supports de tribune.

P Porte d'entrée principale portant le millésime de 1511.

Q Porche de la tour.

R Sacristie protestante.

S Porte d'entrée extérieure portant le millésime de 1506.

T Escaliers et porte donnant sur la tribune (aujourd'hui disparus)

U Bancs de consistoire.

V Support portant le millésime de 1509.

II DESCRIPTION DE L'EGLISE

L'église actuelle se présente de la façon suivante :

Un clocher carré avec toit en bâtière, une nef simple à hautes fenêtres rectangulaires et un chœur polygonal voûté garni de contreforts, avec des baies gothiques élancées à deux facettes, pour la seule fenêtre du chœur. Ce chœur pourrait dater du XIII^e siècle; il est plus vraisemblable qu'on y ait réutilisé des éléments antérieurs.

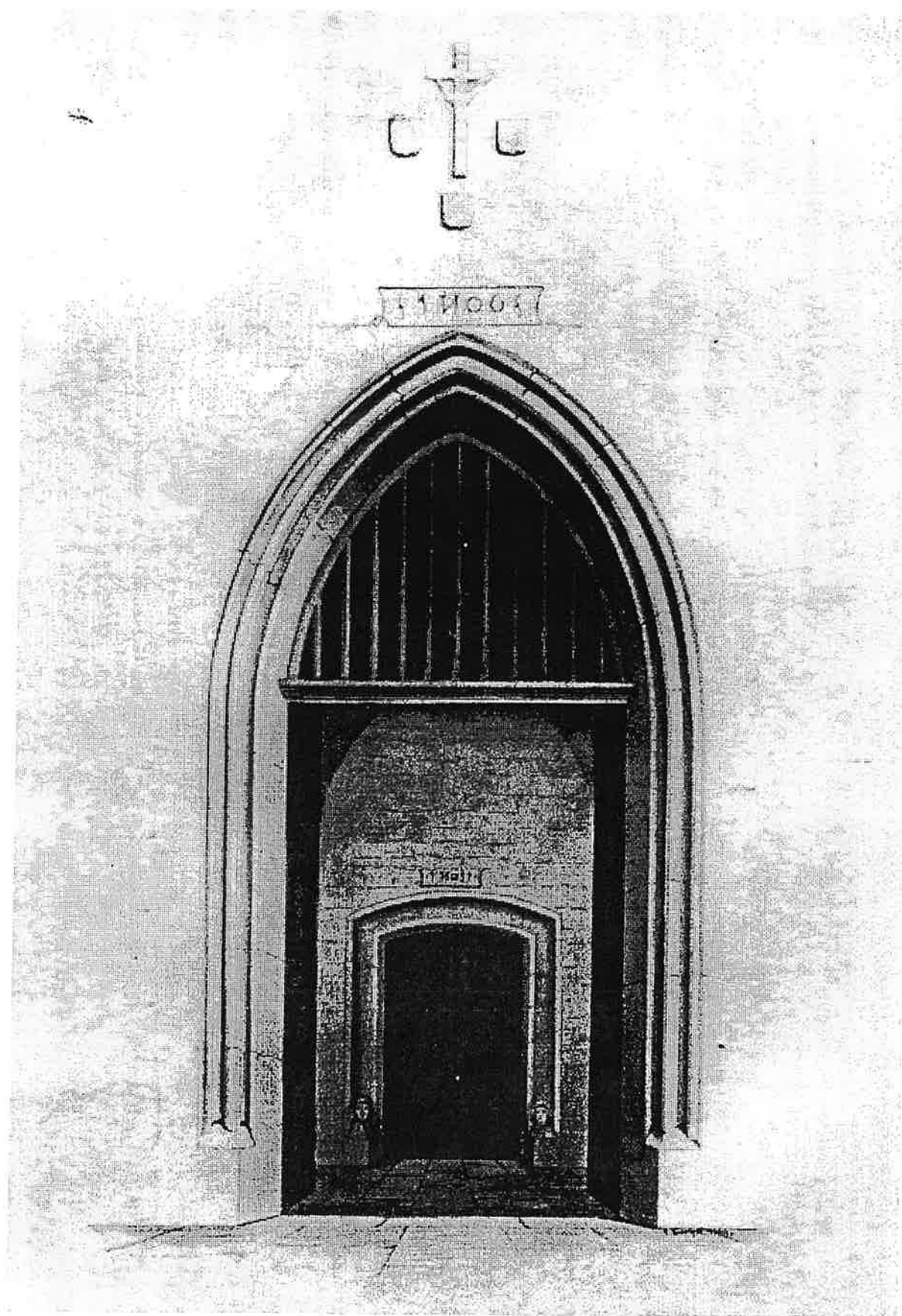
A. LE NARTHEX

Entrons d'abord dans la nef :

Nous passons sous un porche en bois et nous nous trouvons en face d'une porte en arc brisé qui porte la date de 1506. Cette porte une fois ouverte, nous nous trouvons dans une sorte de narthex ; des pierres tombales sont posées contre les murs. Il s'agit de responsables des mines ou de leurs épouses, par exemple "Anna Hippen" épouse d'un responsable des mines bien connu du nom de Hipp.

Précisons tout de suite que contrairement à ce que l'on a dit longtemps, cette église n'est pas "l'église des mineurs" ; cette dernière est mieux connue sous la dénomination "d'église sur le pré" ; on en connaît assez bien l'histoire, elle fut démolie pour faire place au chemin de fer.

De ce narthex, une porte s'ouvre sur la nef rectiligne ; elle porte la date de 1511 et en a bien l'allure ; à la base deux têtes érodées par le temps, qui portent la coupe de cheveux (pour l'homme) et la coiffe du XVI^e siècle (pour la femme ; cf photos pages 7 et 8); on reconnaît de même la fraise sur le cou de l'homme ; s'agit-il des donateurs? Du fait que la pierre de cette porte est érodée, il faut supposer que ce narthex faisant partie de la tour a été construit plus tard, laissant ainsi la porte exposée aux intempéries. Mais cela ne correspond pas aux dates successives. Ces dates auraient-elles été déplacées ? Car une lettre du sire de Ribeaupierre apporte un début d'explication : il écrit (je cite de mémoire) à ses fidèles d'Eschery pour leur rappeler qu'il leur a offert une belle cloche et qu'on lui rapporte qu'elle n'est toujours pas suspendue. Or, si construire la nef incombait aux fidèles, la construction de la tour incombait au Seigneur. Ils lui répondirent avec tout le respect dû qu'ils attendent que leur cher Seigneur leur ait élevé la tour, dans laquelle ils s'empresseront alors de suspendre la cloche (Arch. Dép. Haut-Rhin, série E, fonds de Ribeaupierre, où se trouve également une série de dessins de détails d'églises, réalisés à l'instigation d'Ulrich de Ribeaupierre).



Porte d'entrée de l'église (J. STUMPF - 1854)



Détail de la porte d'entrée (dessin de D. RISLER)

B. LA CLOCHE

Si l'on monte vers la cloche, on passe à travers une ouverture dans le mur à un niveau relativement haut ; or, l'ouverture dans le mur de l'église a été dégagée dans un mur fermé, alors que dans le mur du clocher, l'on a pratiqué d'emblée une ouverture en ogive ; il se trouve de toute façon un espace entre les deux murs. Le clocher est manifestement postérieur à la nef.

Cette cloche date de 1536 ; la cloche de Lièpvre est la dernière oeuvre de Lampert en Haute-Alsace en 1542 ; notre cloche ici dénote la même simplicité, avec cependant une invocation mariale en latin : "O sancta Maria ora pro nobis wilhelm her von raperstein hoheneck gerolseck M CCCCC XXX VI". Deux médaillons ornent la cloche, d'un côté la Vierge, de l'autre la crucifixion.

La légende s'est également emparée de cette cloche, elle aurait été faite dans l'argent des mines environnantes ; hélas, ce n'est techniquement pas possible ; tout au plus y a-t-il une petite quantité d'argent dans l'alliage. Ce qui est vrai c'est qu'elle émet un son argentin, qu'elle laisse entendre toutes les harmoniques, jusqu'à la seconde supérieure ; elle est bien connue des campanologues.

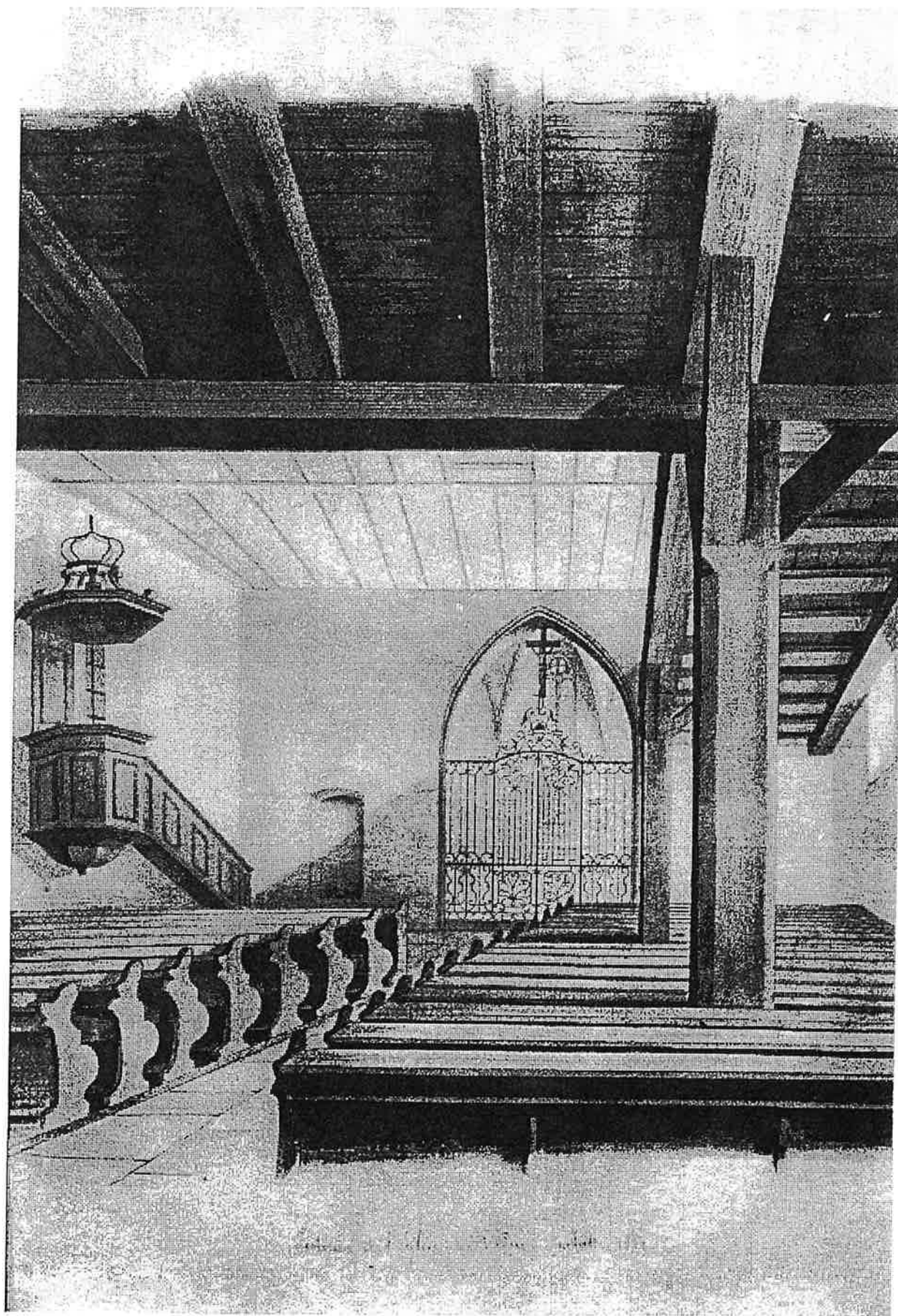
C. LA NEF

(cf photo p. 10)

Nous entrons maintenant dans la nef simple aux hautes fenêtres rectangulaires. Tout de suite à gauche, posé contre un pilier, se trouve un tronc de 1716. Avançons lentement : l'église ne peut être éclairée qu'aux chandelles ou au pétrole ; périodiquement des vandales cassent (et volent) les lampes à pétrole, de même qu'a disparu du chœur la petite statue-piéta.

Le Seigneur de Ribeaupierre embrassa la nouvelle foi ; ses sujets se convertirent, et surtout, il ouvrit ses terres aux réfugiés de la Saint-Barthélémy si bien que très vite la nouvelle église devint celle de la communauté huguenote.

C'est à ce moment que l'église entre dans l'histoire. Très vite, semble-t-il la nef ne fut plus assez grande pour contenir la communauté : a-t-on d'abord relevé le chœur dont le superbe arc triomphal porte la date de 1574 ? Nous y reviendrons. La galerie en bois porte la date de 1604 ; elle fut renforcée en 1971, quand débutèrent les concerts aux chandelles.



La Nef (J. STUMPF 1853)

D. LE CHOEUR

(cf photo p. 12)

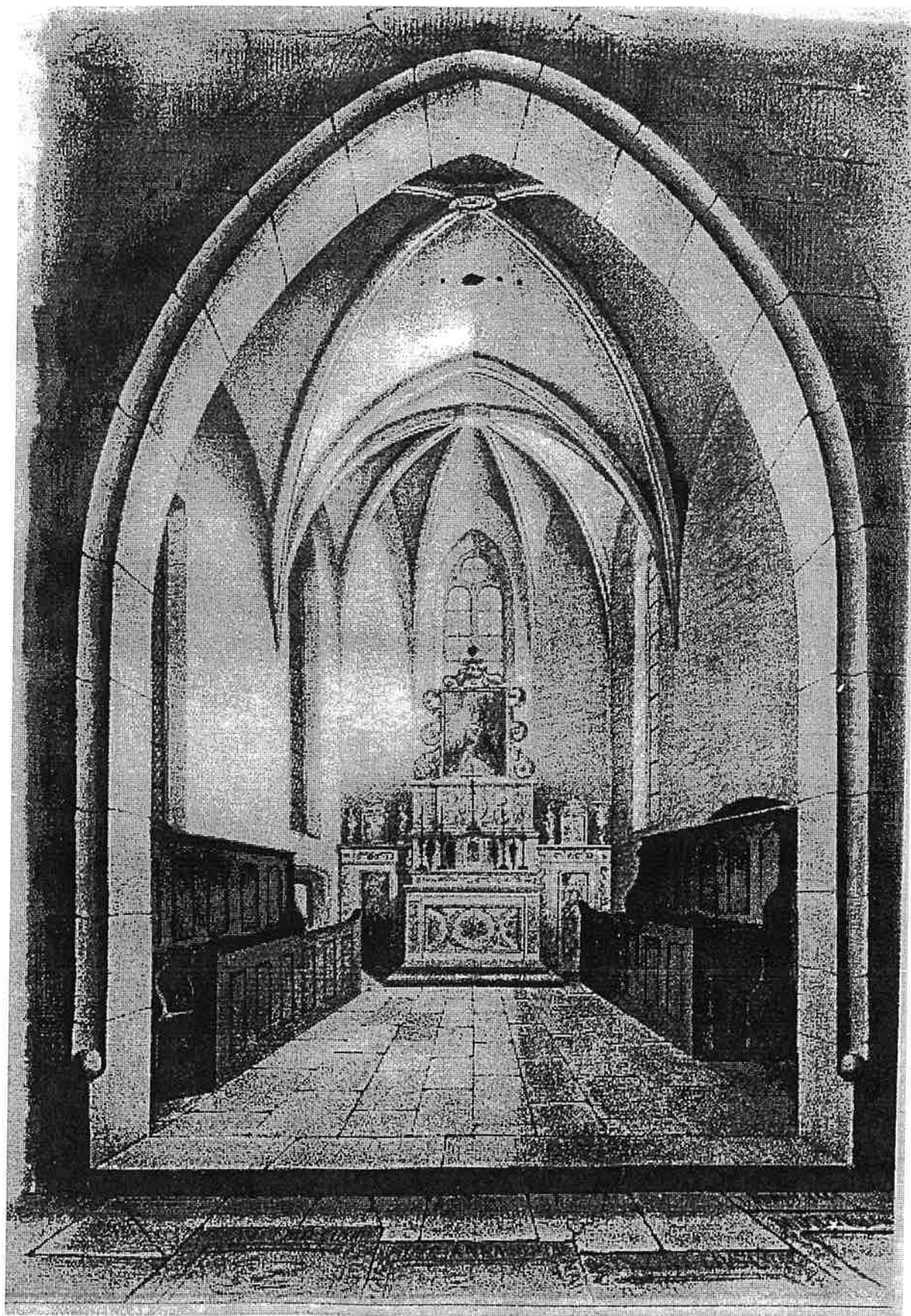
En 1648, fin de la Guerre de Trente Ans. L'Alsace en partie protestante est rattachée à la France d'où tous les adhérents à la "religion prétendue réformée" ont été chassés. Ainsi beaucoup d'églises devinrent mixtes : c'est ce que l'on appelle le "simultaneum". Dès que dans une "paroisse" donnée sept familles étaient catholiques, il fallut leur restituer l'église, les catholiques occupant le chœur. C'est ce qui se passa à Eschery ; en même temps, à Sainte-Marie-aux-Mines l'on construisit l'église Saint Louis au nom évocateur. En principe le simultaneum fut introduit en 1685 ; mais quand cela fut-il effectif ? La belle grille en fer forgé porte la date de 1776. La chaire fut coiffée d'une "couronne du Roi de Gloire". L'armoire eucharistique du chœur retrouve son ancien usage ; elle porte la date de 1504 ; ce qui pose à nouveau une énigme avec la date de 1574 sur l'arc triomphal. Les délicates sculptures entourant l'armoire eucharistique (cf photo p. 13) ont été abîmées (à la Révolution ?) ainsi que le blason qui rassemblait le lacis au sommet. Mais un autre blason subsiste en-dessous de l'armoire, celui des Ribeaupierre, les trois écus et le lion des Ribeaupierre sur quatre champs (cf photo p. 14).

Sur la carte de Sébastien Munster qui parut en allemand et en latin au XVI^e siècle, on peut lire Surbetz ou Surhetz à l'emplacement de notre hameau ; bientôt apparaîtront les formes Surlatte pour les francophones et Zyrhart pour les germanophones, et le nom d'Eschery qui deviendra par la suite Echery reste au village d'en-bas. Le nom de Saint Guillaume cède la place à Saint Pierre et Saint Paul, nouveaux patrons de l'église ; cependant la fête patronale continua longtemps encore à être célébrée le 3 Novembre, fête de Saint Guillaume.

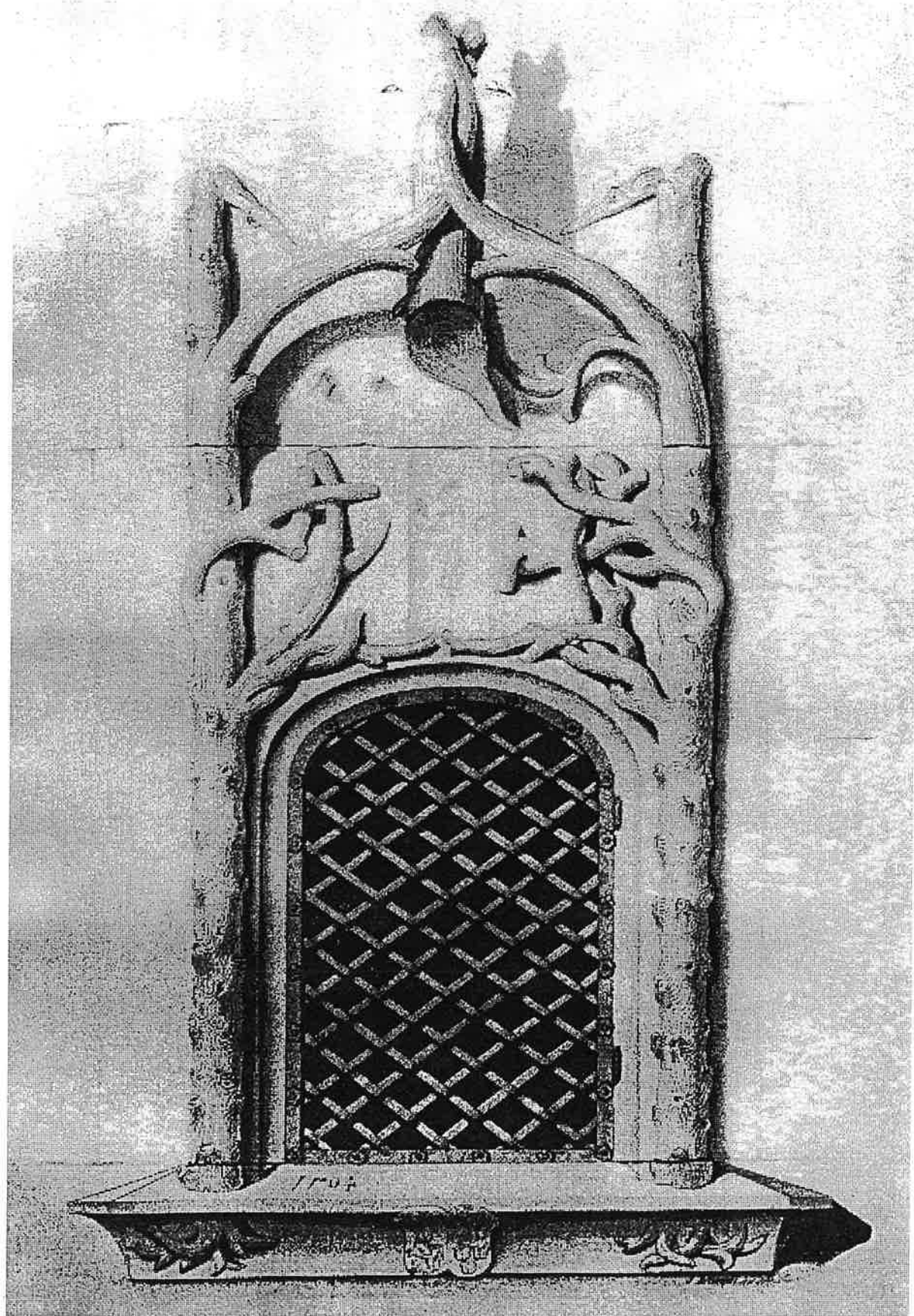
Céder une partie d'église est une chose, mais céder en même temps la moitié de la dîme ? Le rachat de la dîme avait eu lieu au XVI^e siècle ; les revenus de l'église furent constitués par les protestants. Il fallut partager cet argent entre catholiques (7 familles) et protestants (une centaine de familles), cela fut une source intarissable de conflits et on ne compte plus les pétitions au gouverneur, en vain !

Désormais Sainte-Marie-Alsace est en France, alors que Sainte-Marie-Lorraine reste dans l'Empire. C'est ainsi que la partie Ribeaupierre connut les passages de troupes des guerres palatines de Louis XIV, avec les dévastations que cela comporte.

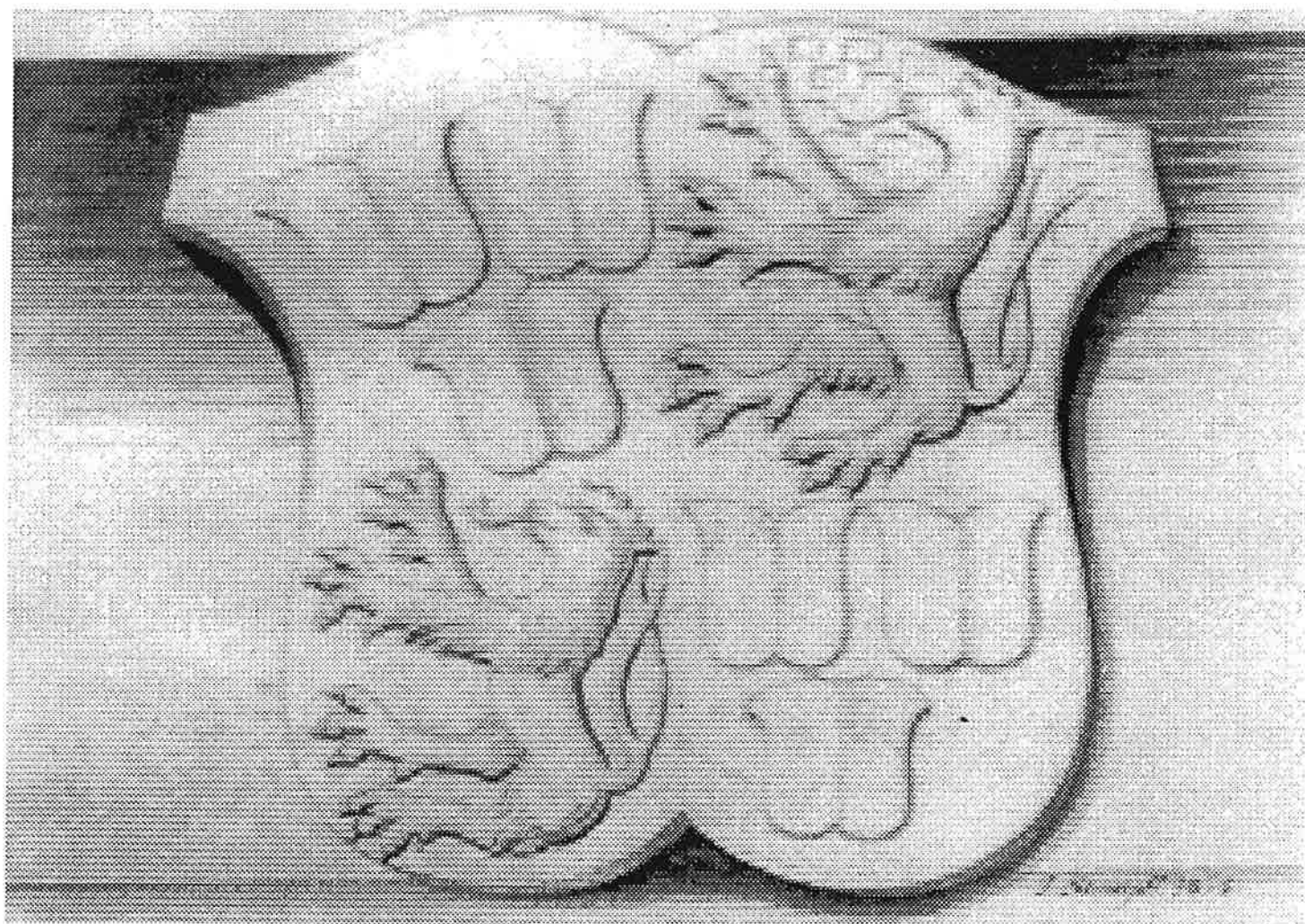
Le vitrail du fond du chœur date de 1886. En ressortant de l'église remarquons une porte murée en face de la chaire ; à l'extérieur elle porte la date de 1561 et en porte les caractéristiques malgré son arc en plein cintre. Tournant autour du chœur, nous remarquons quelques éléments romans sur les arcs-boutants. Une porte maintenant murée donnait à un certain moment directement accès à la galerie avec sans doute un escalier extérieur en bois qui figure encore sur le dessin de STUMPF (1854).



Le Choeur (J. STUMPFF 1854)



Armoire eucharistique du choeur (J. STUMPPFF 1853)



Armoiries des Comtes de Ribeaupierre (J. STUMPFF 1853)

III L'EGLISE DU DEBUT DU SIECLE A NOS JOURS

Durant la guerre de 1914 - 1918, les deux cloches furent descendues du clocher. Une seule fut retrouvée après la guerre du côté de Stuttgart ; elle reprit sa place dans le clocher, alors que la seconde place reste vide. Elle continue à faire résonner son ton argentin pour les joies et les peines des habitants.

Mais déjà avant la Première Guerre Mondiale, le hameau avait pris le nom de Saint-Pierre-sur-l'Hâte, résultat de Saint-Pierre-Surlatte, comme si le ruisseau s'appelait l'Hâte, alors que, d'après un plan de l'époque de Napoléon 1er, son nom serait "ruisseau de la Goutte Notre Dame" ; mais personne ne le "nomme" jamais aujourd'hui.

Désormais la fête patronale se fête le 29 juin, avec report de la messe solennelle au dimanche suivant. C'est le seul dimanche de l'année où les catholiques s'en servent, mis à part des mariages. Depuis le début du siècle la communauté catholique a transformé une usine désaffectée en église, à Echery, après avoir utilisé quelque temps l'atelier de Willy Siegenfuhr (menuisier à Echery). Les luthériens ont également un oratoire à Echery pour l'hiver.

Depuis de nombreuses années, des concerts aux chandelles se donnent à notre église, le jour de l'Ascension et le samedi suivant, concerts qui entraînent quelques aménagements intérieurs.

Béatrice WEIS

BIBLIOGRAPHIE

Théodore RIEGER - Le patrimoine architectural de Sainte-Marie-aux-Mines, in Cahier de la Société d'Histoire du Val de Lièpvre, XII 1987.

Philippe DENIS - Les Eglises d'étrangers en pays rhénan, (1538 - 1564), Paris, Les Belles Lettres, 1984